

Ennio Floris

La création de l'homme et de la femme (Genèse 5:1-2)

Préliminaire



Voici le livre des générations d'Adam :
au jour où Élohim fit Adam,
à l'image d'Élohim Il *le* fit
mâle et femelle Il *les* fit
et *les* bénit,
et *les* appela du nom d'Adam
le jour où Il *les* fit.

Exégèse



Ce texte est le prologue de la narration de la « génération » d'Adam. Au verset 3, on affirme en effet qu'Adam « engendre » (*Ialed*) un fils, Seth, duquel découle la série ininterrompue d'enfants. Le mot « *toledot* », génération, vient de « *Iala* », qui signifie à la fois « enfanter » – propre à la mère – et

« engendrer » – propre au père. Pour bien préciser le sens de « *toledot* », la *Septante* le traduit par la proposition « *geneseos antrôpon* » (génération des hommes), pour mettre en évidence qu'Adam est le père de tous les hommes, et Second par le mot « postérité », pour éviter que le mot soit compris comme une génération aboutissant à Adam.

D'où vient Adam ?



mais Adam, d'où vient-il ? Il vient d'Élohim non par voie de génération, au sens d'« engendré » par lui, mais par création. En effet, le texte dit : « Le jour où Élohim l'a créé » (*bara*), Il l'a fait (*hasah*) « à l'image d'Élohim ».

L'énoncé est élohiste, puisque Dieu est nommé « Élohim » et non « Yahvé », et il rapporte le passage Gn 1:26-27 concernant la création de l'homme, au sixième jour de la création. Il reprend cependant ce passage avec une concision qui implique un remaniement et une synthèse de son discours.

Revenons au texte. Dans le premier énoncé, Élohim décide de faire l'homme « à son image selon sa ressemblance » (*Demout*) ; dans les suivants, il le crée effectivement « à son image », (*baselemo*), à l'image d'Élohim, homme et femme, sans pour autant faire allusion à la ressemblance. Ici, dans la reprise de ce texte, on lit qu'Élohim fait l'homme « à sa ressemblance », et non « à son image ». Pourquoi ce choix et cette inversion ? Doit-on dire que les deux mots « *selem* » et « *demout* » sont équivalents, et que l'un peut remplacer l'autre ? Ou bien l'inversion a-t-elle été suggérée par l'intention précise d'éviter l'affirmation

que l'homme est « à l'image de Dieu », parce qu'on aurait aliéné le sens du discours, troublant la foi en Dieu du lecteur ?

Rappelons que ces paroles ont été écrites en prologue du livre des « Générations » d'Adam. À cet égard, la suite indique qu'« *Adam engendra un fils à sa ressemblance, selon son image...* » (Gn 5: 3). Or l'association des mots « image » et « ressemblance » dans la création d'Adam aurait pu conduire à penser qu'il aurait été, lui aussi, engendré par Dieu, enfant vraiment parfait à l'image et la ressemblance du père. On a ainsi ôté le mot « image » afin que le mot « ressemblance » soit compris comme une similitude de valeur analogique et non physique. Adam a été fait par Dieu non par la génération propre à un père, mais par création.

On retrouve ce même problème dans l'analyse de l'énoncé suivant : « *homme et femme il les a faits* ». Cette affirmation est prise, elle aussi, dans le passage de Gn 1:26 et on y constate la même aporie. Car si l'homme est le complément du « *bara* » d'Élohim, l'emploi du pronom « **les** » au lieu de « **il** » – c'est à dire Adam, celui qu'il a fait à sa similitude – est une anomalie.

On aurait dû lire : « homme et femme il l'a fait ». Mais les rédacteurs, pour éviter que le lecteur, en oubliant que le texte parle ici de l'homme et non d'un homme, puisse croire que Dieu a fait Adam bisexuel, ont eu recours à cette rupture grammaticale, afin de préciser qu'il s'agit non des fonctions sexuelles, mais de deux personnes différentes.

Le dernier énoncé est tout aussi aporique que surprenant. Traduit mot à mot, il donne ceci : « *Il les bénit et les appela du nom d'Adam, au jour où ils ont été faits.* »

Dans le premier chapitre de la *Genèse*, il n'est pas dit que Dieu ait donné à l'homme un nom lorsqu'il l'a créé ni, dans le second, qu'il ait nommé l'homme et la femme « Adam ». Dans le deuxième chapitre, l'homme que Dieu fait se nomme « Adam », non parce qu'il a reçu ce nom de Dieu, mais parce que la façon dont il est créé le définit ainsi : un être vivant formé de la poussière du sol (*adama*). Adam = *adama* (*Homo* = *humus*). Tout au plus pourrait-on affirmer que, dans ce passage, Dieu appelle l'homme qu'il a fait du nom d'Adam, non par sa parole mais par l'acte de sa création.

Dans la création du monde la parole de Dieu est acte, car il a dit et le monde a été fait ; ici, l'acte est parole.

Le problème persiste cependant, puisqu'on affirme que l'homme a été nommé Adam, mais que la femme l'a été aussi.

Or, même dans le second chapitre de la *Genèse*, de tradition yahviste, où il est question de la création de la femme, il n'est pas dit que celle-ci a été appelée Adam.

Au contraire, alors que son nom propre est Ève (*havah*), elle est nommée « *Ischa* », « tirée de l'homme », et non Adam. Étrangement l'homme, dont elle a été formée et par lequel elle se nomme, ne s'appelle pas « Adam », mais « *isch* », mot qui désigne un homme quelconque !

Si l'on donne au mot « Adam » non pas la valeur d'un nom propre mais la signification d'homme, on peut dire que Dieu a appelé l'homme et la femme du nom « Adam » parce qu'il a créé en eux des hommes. Non seulement leur différence sexuelle n'en fait pas deux espèces différentes, mais elle est fonction de leur unique nature. Avant de devenir le nom d'une personne individuelle, « Adam » signifie l'homme. En tant que personne, le premier homme s'appelle Adam, de même que la femme Ève, mais tous les deux peuvent s'appeler « Adam » comme « êtres humains ». Adam signifie la nature de l'homme avant de signifier un homme. Ayant déterminé que l'homme et la femme ont été créés par Dieu comme des hommes, rien n'empêche aussi de les considérer comme semblables à Dieu, ce qui référerait à une similitude de valeur analogique et non spécifique.

Regard critique d'ensemble



Si l'on traduit ce texte mot à mot, on obtient un récit aussi incompréhensible qu'illisible. Étudions cette traduction : « Livre des générations d'**Adam** : quand Élohim créa **Adam**, il le fit en ressemblance d'Élohim. Mâle et femme il **les** fit. Il les créa et il les appela du nom d'**Adam**, le jour où il les créa ».

Dans la première proposition, Adam est un individu, le père du genre humain. Dans la deuxième, Adam est fait à la ressemblance d'Élohim, son créateur. Il est précisé dans la troisième qu'il **les** a faits mâle et femelle. Pourquoi « **les** a-t-il faits » et non « l'a-t-il fait » ? Cette proposition n'est-elle pas la suite logique de la précédente, dont le sujet est Adam ?

Dans la nouvelle proposition, on change donc de sujet, car il ne s'agit plus d'un homme, mais de l'homme et de la femme.

Mais si le sujet est changé, comme il est indiqué, pourquoi le pronom est-il employé ? Non seulement c'est superflu, mais en rupture avec la syntaxe du discours. Le récit s'articule donc selon une double signification du mot « Adam », qui se réfère à la fois à la personne du premier homme et à l'homme. Il serait

donc illisible si on ne supprimait pas l'équivoque par une modification. On affirme que Dieu a créé Adam, le premier homme, en le faisant à son image alors que dans les dernières propositions rectifiées l'Adam, fait homme et femme, désigne non plus le premier homme, mais l'homme. Le discours retrouve son sens, si l'on remplace le pronom « **les** » par « **le** », et si on interprète « Adam » comme signifiant « l'homme ».

D'où vient cette équivoque ? Il ne faut pas oublier que ce texte, comme celui de Gn 1:26, dont il s'inspire, annonce une parole nouvelle, celle de l'existence du monde et de l'homme par création et non par génération. Nouvelle, parce qu'elle était précédée par le mythe selon lequel le monde et l'homme viennent du divin par génération. L'équivoque surgit parce que les écrivains craignaient que les lecteurs soient tellement conditionnés par le mythe de l'origine de l'homme par génération qu'ils ressentent la nécessité de le refouler. On peut d'ailleurs supposer que les écrivains étaient tellement imprégnés du principe de la génération qu'ils ont été contraints de recourir à une dialectique de pensée qui violait l'allure narrative de leur discours.

Même refoulé, le principe des origines par génération a émergé de leur inconscient, et a résisté au principe de la création. L'opposition se fait si forte dans la pensée qu'elle transgresse le discours. Il s'agit bien d'une aporie et non d'une erreur.

Notons cependant que, malgré cette intention de démythologisation,

leur discours demeure mythique, car il s'agit bien d'une représentation de la création par transfert de l'image que les hommes ont d'eux-mêmes. Si, dans le récit mythique, l'homme est bien à l'image et à la ressemblance de Dieu, en réalité Dieu est fait à l'image et à ressemblance de l'homme. Il suffit de se rapporter au récit de la création de l'homme dans le texte yahviste de Gn 2.

16 janvier 2000